

Jean Yves Collette

ESSAI PRODUISANT

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Photographie de l'intérieur du système de fusion inertielle du National Ignition Facility (NIF) au Lawrence Livermore National Laboratory, à Livermore, en Californie. © Damien Jemison / Lawrence Livermore National Laboratory / AFP.

ESSAI PRODUISANT

Il n'y a pas d'utopie quelque part [...] l'utopie est rentrée dans le réel.

JEAN BAUDRILLARD

UN/UN

le texte est né de rien : il est né de toute la littérature. il transforme ce qui est trop bien réglé : le texte n'invente rien et personne ne l'a inventé : il est venu seul des respirations opprimées des écrivain-e-s et notamment des poètes. ils et elles ont d'abord rejeté première des contraintes la ponctuation. la poésie vidée de sa ponctuation puis de sa versification il ne lui restait plus que le rythme et le style de son écrivain-e. rien alors ne justifiait sa disposition en lignes incomplètes que la mauvaise habitude.

UN/DEUX

la poésie devenue texte est demeurée quelquefois poétique. le récit et les autres proses se sont fragmenté-e-s. l'anecdote – elle – quelquefois persiste. dans le texte la «narrativité est déconstruite et l'histoire reste cependant lisible*». désormais le récit comme le poème doivent être *spontanément* puisqu'il correspond à un espace essentiel. le texte ne peut avoir de règles définies ou définissables : on peut en donner des exemples mais ils dérivent. le texte a acquis sa liberté – cela est amusant – avant même d'avoir assuré son existence...

* ROLAND BARTHES / les soulignés sont de J.Y.C.

DEUX/UN

le texte est un genre autochtone et il n'est pas frivole. il s'est acquis dans nos parages un caractère *vague* mais réel qui ne correspond pas à ce que nous a fait connaître la production d'outre-atlantique. Roland Barthes que nous citons et qui a alimenté notre réflexion – ces *nous* sont collectifs – parle du texte de Flaubert / de Balzac... ici nous ne parlons pas à travers nos ancêtres. les jeunes (eh oui bien jeunes) écrivain-e-s – et quoiqu'on en dise – n'ont pas agi en réaction à la littérature. ils et elles n'ont jamais eu à se débattre dans les sables mouvants des voix – avec désespoir. si ils et elles s'y étaient enlisé-e-s ils et elles en seraient (de la littérature).

DEUX/DEUX

les écrivain-e-s produisent du désordre des entrecroisements des permutations : ainsi elles et ils contestent par la bande telle littérature et ses «nœuds logiques*» insatisfaisants. l'écriture du texte irait jusqu'à se faire comme à travers un verre déformant pour trouver des ultra-sens. le texte a conscience d'être du texte : là dessus la littérature marque un retard que son mode même retient de surmonter. le texte autrement soulève ce retard du langage par rapport à l'écriture / même partant d'un magma informe et répétitif / en une sorte d'hypermnésie.

* ITALO CALVINO.

TROIS/UN

acceptations : *littérature* : tout écrit reproduisant du langage / par opposition à / *texte* : tout écrit produisant. expérience d'écriture dans un système (organisation de relations) de production (de sens). *langage* : ce qui est exprimé (*représenté*) dans la littérature / par opposition à / *écriture* : ce qui est expérimenté par le texte. *voix* : similitude adhésion habitude de commerce inévitables dans la littérature / par opposition à / *sens* : différence confrontation stratification surgi du texte. on lira également (dans le même esprit) les mots écrivain-e et écrivain-e.

TROIS/DEUX

ce qui n'est pas essentiel au texte : disons-les tout de même ces signes extérieurs puisque «rien n'est plus difficile que de produire [...] une forme qui ne courtoit qu'à son nom*». le texte ne peut être que court. il apparaît généralement sous la forme de fragments. il n'est pas ponctué ou plutôt il a sa ponctuation propre constituée de – tirets – de (parenthèses) de traits-d'union d'o/bli/ches – de (soulignés) d'*italiques*, etc. (les limites habituelles des machines à dactylographier empêchent le développement d'une ponctuation spécifique plus élaborée).

la ponctuation est d'un usage libre. le texte n'utilise pas l'indentation et rarement la majuscule. on souhaiterait lui voir attribuer une typographie spécifique et des marges d'un équilibre indiscutable, etc.

* ROLAND BARTHES.

TROIS/TROIS

les écrivain-e-s disent «j'écris des textes» comme d'autres disent «j'écris des poèmes». il est affirmé ici que le texte est englobant et que tous les mots qui s'écrivent peuvent en être quelque soit leur *air*. l'air du poème l'air de l'essai l'air du récit l'air du drame au moment où le mécanisme de la littérature saute fait apparaître le texte. un processus sauvage est alors initié qui combine (entre autre) écriture et... écriture de l'écriture. le désir du texte une dénaturation totale *des genres* au profit *du genre*. la timidité n'ayant pas sa place en ce domaine on ne nous parlera donc plus d'un roman *nouveau* pour indiquer l'effet *moderne* de celui-ci. on *revient* peut-être d'un roman *différent*. le genre (ou l'*air* roman) n'en sera pas perturbé. il n'y aura pas eu production de sens.

TROIS/QUATRE

le texte génère des parcours signifiants qui se déroulent sous le regard du lecteur (et du mot). telle chose ne peut pas être sue tant que les mots (en fragments / en textes) n'ont pas été disposés dans tel ordre. sens et plaisirs / apparaissent alors comme / conventions et références / formes et déformations / lectures et critiques/ abouti-e-s dans une écriture intégrale : le TEXTE. *cela* est moderne dans le domaine littéraire. ce qui ne l'est pas (ou qui s'oppose à *cela*) est du domaine de la tradition (de la littérature). *cela* ne peut être que radical qui donne du sens à l'inexprimé jusqu'alors.

QUATRE/UN

*less Reagan literature**

«La création romantique – acte mystique, quasi divin – a cédé à la notion de production, de maniement des systèmes signifiants**» dans l'écriture et dans le texte. ce qui «fatigue» aujourd'hui la *modernité* (qui n'est qu'un mot à la place par exemple de *singularité* ou de *farouchassier****) c'est sa difficulté. suivant le courant qui veut le changement pour lui-même : les écrivain-e-s se laissent entraîner. ils et elles confrontent ce qui est avec ce qui est. ils et elles font des clin d'œil au poème et au mythe du poème / parlent de la lisibilité comme d'une nouvelle vertu – cédant ainsi à la mode de la communication vide / faussent les appellations pour se rapprocher d'un réel (censurant ainsi l'imaginaire d'où le réel provient). fatigue de la modernité : certes. les écrivain-e-s ont honte de leur singularité et jouent les farouchassier-e-s. il faut maintenant : certes. une intrançable-gance de fond pour assurer le futur du texte.

* Paraphrase d'un graffiti new-yorkais («less Reagan art»)

** LINDA HUTCHESON, in TEXTE, 1982.1.

*** Voir ce mot : *Dictionnaire des mots sauvages* (Larousse).

QUATRE/DEUX

cent descriptions du fragment mais peu importe : cent descriptions en un instant mais le rôle / sélectionne comme une photographie une fiction d'entre les autres / laisse la place à l'appropriation et à l'intoxication du réel / approximatif et concis. l'ensemble des fragments peut être inintelligible : alors l'index les *lie* (de lire et de lier) à la fois fluides et cernés.

QUATRE/TROIS

la lecture du texte est plurielle. l'écriture ne comprend pas de messages. ses chiffres varient d'un-e lecteur-trice à l'autre. on lit *lentement* du texte : avec application car chaque mot a de la valeur / une vérité / son niveau d'excitation. le texte – jusqu'à un certain point – est auto-existant il n'a d'objectif que le plaisir (qu'il a... qu'il donne). dans ce contexte – faut-il dire une telle énormité – la question d'être ou non compris-e en tant qu'écrivain-e n'a aucune importance. on lit vite un roman : on n'accuse aucune perte : on cherche l'anecdote. les lecteurs-trices savent qu'il n'arrive pas au texte ce qui arrive à la littérature lu lentement le roman tombe des mains : lu vite le texte devient opaque. dans les textes la lisibilité primaire n'est pas une tare : c'est au moins une faiblesse.

QUATRE/QUATRE

D'autre part, ce qui agit, aussi, assurément,

c'est une hétérotexualisation de l'hétéromatetexualisation

de la textualisation du méta textuel.

JEAN RICARDOU*

«toute autothéorisation, dans un écrit, concourt à établir une structure de texte» Ricardou dixit (même source). fort bien. cependant l'écrivain-e et le-la théoricien-ne sont rarement la même personne : il y a donc ceux-elles qui pratiquent sans théorie et les autres qui font dans le «métatextuel honteux». fort bien également. ce qui n'est pas dit / autrement / c'est que la théorie du texte (et probablement de la littérature) est une immense fiction. décollée comme elle l'est de l'imaginaire textuel : elle se critique à elle-même / d'où Ricardou en exergue. les critiques de la littérature – c'est à eux-elles qui ne sont ni praticiens-nes ni théoriciens-nes que l'on arrive – devraient s'inter/dire de perpétuer la disjonction et s'inter/taire. simplement ceci : on ne peut pas parler «sur» le texte on ne peut parler qu'«en» lui «à sa manière [et] entrer dans un plagiat éperdu»**.

* in TEXTE, 1982.1. / c'est Ricardou qui souligne.

** Roland Barthes.

QUATRE/CINQ

le commentaire-critique du texte est également pluriel. ainsi en lisant dans le texte il agit comme révélateur d'imaginaire et comme pratiquant textuel. le texte est ouvert (par nature) le commentaire-critique respecte absolument cette ouverture (écriture fragmentée). sa singularité en dépend qui / dans un lieu ou un autre / fait circuler des ouvertures.

CINQ/UN

soyons science-fictif : le texte vient de naître : 1985. en 2010 en 2090 en 2323 la littérature aura bien eu le temps de *faire sa fête*. déjà des signes avant-coureurs : on n' imagine pas l'art et la «littérature» du futur sans l'intervention de son-*sa consommateur-trice*. non : on ne lira pas de romans au petit ou au grand écran / on ne les écouterait pas non plus. le lecteur la lectrice ne délacera pas les paragraphes ni ne changera les noms des anachroniques personnages. pour le roman sa seule longueur le disqualifie. les fleurs les violons et les dieux de la poésie seront du domaine de l'archéologie. que pourrait bien faire les martiens-nes des pièces montées au Rideau-vert. oui : seul dieu-le-texte (pour en amuser quelques-uns-unes), dans sa forme toujours ouverte sera réservoir d'imaginaire / de plaisir / de satisfaction intellectuelle... à moins que nous n'ayons droit – la nature humaine étant capable de toutes les régressions – à un quelconque *quétaine* intergalactique.

CINQ/DEUX

FIN OUVERTE DE L'ESSAI PRODUISANT

Essai produisant,

de Jean Yves Collette (1946-),

rédigé du 1^{er} au 15 mars 1984,

texte destiné aux «Cahiers du CRAIE»

publiés par la revue *la nouvelle barre du jour*,

est jusqu'à ce jour demeuré inédit.

ISBN : 978-2-89854-150-6

© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BANQ et BAC : troisième trimestre 2023

– 2151° lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org

Photographie de l'intérieur du système de fusion inertielle du National Ignition Facility (NIF) au Lawrence Livermore National Laboratory, à Livermore, en Californie. © Damien Jemison / Lawrence Livermore National Laboratory / AFP.